

Chapitre 4

Les états-Unis et le monde depuis les "14 points" du président Wilson

Table des matières

1	Les États-Unis de l'isolationnisme à l'interventionnisme	3
1.1	L'entrée dans la Première Guerre mondiale	3
1.2	Le retour à l'isolationnisme	3
1.3	La fin définitive de l'isolationnisme	4
2	Les États-Unis pendant la guerre froide	5
2.1	Une grande puissance	5
2.2	Les débuts de la guerre froide	5
2.3	Les difficultés des années 1960 et 1970	5
3	Le redressement de la puissance américaine	6
3.1	L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan	6
3.2	La fin de la guerre froide	6
3.3	Les États-Unis, hyperpuissance	6
4	Le retour des incertitudes	7
4.1	Le choc du 11 septembre 2001	7
4.2	La réaction américaine	7
4.3	Barack Obama et le retour au multilatéralisme	7

Chronologie

- 1912 : Élection de Wilson (réélu en 1916)
- 1917 : Entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale
- 1918 : Wilson présente son plan de paix : les "14 points"
- 1920 : Le Congrès refuse de ratifier le traité de Versailles
- 1924 : Loi restreignant l'immigration
- 1929 : Krach boursier de *Wall Street*
- 1932 : Élection de Roosevelt (réélu en 1936, 1940 et 1944)
- 1940 : Rétablissement de la conscription
- 1941 : Le Japon bombarde Pearl Harbor. Entrée en guerre des Etats-Unis
- 1945 : Victoire des Etats-Unis sur l'Allemagne et le Japon
- 1947 : Les Etats-Unis offrent le Plan Marshall à leurs alliés.
Début de la guerre froide
- 1949 : Naissance de l'OTAN
- 1950-53 : Guerre de Corée
- 1962 : Crise de Cuba
- 1964-75 : Guerre du Vietnam
- 1971 : Fin de la convertibilité du dollar en or
- 1980 : Élection de Reagan
- 1991 : Disparition de l'URSS
- 1991 : Guerre du Golfe et libération du Koweït
- 2001 : Attentats du 11 Septembre
- 2001 : Attaque de l'Afghanistan
- 2003 : Attaque de l'Irak
- 2007-08 : Début de la crise immobilière, bancaire et économique
- 2008 : Élection de Barack Obama (réélu en 2012)
- 2015 : Les États-Unis rouvrent leur ambassade à Cuba
- 2015 : Les grandes puissances signent un accord avec l'Iran sur son programme nucléaire

Introduction

Durant la période qui s'étend de l'indépendance du pays (1783) aux années 1890, les Américains se concentrent sur la conquête de leur territoire. Ils mènent de longues guerres contre les Amérindiens. Les États-Unis ont une attitude isolationniste : ils ne s'occupent pas des affaires de l'Europe et refusent que les Européens s'occupent de "*l'hémisphère occidental*" (du continent américain).

Cette doctrine éditée en 1823 est appelée "*doctrine Monroe*". Cependant, malgré le discours isolationniste, les États-Unis chassent par la force les Espagnols de Cuba et des Philippines.

Une première rupture se produit en 1917 quand le pays déclare la guerre à l'Empire allemand. A partir de 1941, les États-Unis s'engagent définitivement dans une politique extérieure interventionniste.

1 Les États-Unis de l'isolationnisme à l'interventionnisme

1.1 L'entrée dans la Première Guerre mondiale

En 1914, quand le système des alliances conduit à une guerre généralisée, les États-Unis restent prudemment à l'écart du conflit. Leur économie en revanche profite largement de la guerre. Ils sont devenus les fournisseurs de l'Entente (France, Royaume-Uni). Ces livraisons d'armes, de matériel et de nourriture permettent au pays d'afficher des taux de croissance flatteurs. Les exportations vers les États en guerre sont régies par la loi "*cash and carry*" : le client doit venir chercher ses marchandises. En 1917, l'Allemagne déclenche la guerre sous-marine et elle pousse les États-Unis à entrer dans la guerre aux côtés de la France et du Royaume-Uni. Deux millions de soldats américains viennent combattre en Europe et ils permettent aux Français et aux Anglais de remporter la victoire. Le président Wilson dont l'armée a joué un rôle décisif entend peser sur le règlement du conflit. Il arrive à Paris en Janvier 1919 avec un programme appelé les "*14 Points*". Il veut promouvoir une paix durable en supprimant la diplomatie secrète, en appliquant le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » et en créant une "*Société des Nations*" (SDN).

1.2 Le retour à l'isolationnisme

La Conférence de la Paix réunit à Paris près de 2 000 délégués mais les décisions sont prises par le "*Conseil des Quatre*" : Wilson (États-Unis), Clemenceau (France), Lloyd George (R.U.) et Orlando (Italie). Le traité de Versailles est signé le 28 Juin 1919 et, malgré les efforts de Wilson, il est très dur pour l'Allemagne. Il crée cependant la SDN pour régler les conflits futurs par la négociation et l'arbitrage. Mais, à son retour en Amérique, Wilson essuie un échec cuisant. Les républicains, redevenus en Mars 1920 majoritaires au Congrès, refusent de ratifier le traité de Versailles et ainsi de garantir l'application du traité.

Durant les années 1920, les États-Unis reviennent à une politique isolationniste. Le pays connaît une prospérité sans précédent. Les usines qui se multiplient appliquent le système tayloro-fordiste. Les Américains découvrent le crédit facile, la publicité (lumineuse) et les joies de la société de consommation. Les entreprises

américaines qui disposent d'importants fonds propres investissent massivement en Europe (Allemagne). Les WASP (*White Anglo-Saxon Protestants*), hostiles aux catholiques font voter deux lois (1921 et 1924) restreignant l'immigration.

Cependant, les États-Unis ne se désintéressent pas totalement de la situation en Europe. Ils interviennent en usant de leur puissance financière. En effet, ils sont les créanciers de la France et de l'Angleterre à qui ils ont beaucoup prêté pendant la guerre. Ils viennent au secours de l'Allemagne durant la crise financière de 1923. Ils participent au règlement de la question des Réparations allemandes par le plan Dawes (1924) puis du plan Young (1929). C'est la diplomatie du dollar.

Le 24 Octobre 1929, la bourse de *Wall Street* s'effondre et l'économie américaine entre dans la tourmente. La crise gagne rapidement l'Europe car les Américains rapatrient leurs capitaux placés sur le Vieux-Continent.

1.3 La fin définitive de l'isolationnisme

En 1932, Franklin Roosevelt (démocrate) est élu président ; Il doit faire face à une situation économique catastrophique et il propose le "*New deal*" : sauvetage des banques, programme de grands travaux (barrages) et aides à l'agriculture. Roosevelt ne participe pas aux efforts internationaux pour résoudre la crise. Il se retire de la Conférence de Londres et mène une politique nationale.

La période est au repli sur soi. L'opinion est farouchement isolationniste et le gouvernement doit en tenir compte. Le Congrès vote alors plusieurs lois de neutralité. En 1935, le Sénat interdit de vendre des armes à un pays en guerre.

Une loi de 1936 interdit les prêts à un pays en guerre.

La même année, une enquête du Sénat affirme que ce sont les industriels de l'armement qui ont poussé à l'entrée en guerre en 1917.

Un autre loi votée en 1937 autorise la vente de produits non militaires à des belligérants s'ils payent comptant et qu'ils assurent le transport (clause "*cash and carry*").

Cependant Roosevelt suit avec inquiétude les politiques agressives de l'Allemagne nazie et du Japon. Sa politique change lentement. Les lois de neutralité sont adoucies. En Novembre 1939, il devient possible de vendre des armes à des États en guerre (France et R.U.) pour qu'ils assurent leur sécurité. En 1940, après la défaite de la France, les États-Unis rétablissent la conscription (service militaire obligatoire). Roosevelt, après sa réélection pour un troisième mandat (1940-1944) affirme publiquement que les États-Unis seront l'arsenal des démocraties. En Mars 1941, il fait voter la loi de « prêt-bail » qui permet de prêter des armes qui seront payées ou rendues après la guerre.

En Août 1941, il signe avec le Premier ministre anglais Churchill la « Charte de l'Atlantique » qui affirme que la guerre est menée au nom du droit.

Le 7 décembre 1941, le Japon bombarde, en pleine paix, la base navale américaine de Pearl Harbor (Hawaï). Roosevelt déclare la guerre à l'Axe (Allemagne, Italie, Japon). Il lance aussi le "*Victory Program*" qui mobilise toutes les capacités productives de l'économie américaine.

Les États-Unis vont se révéler capables d'équiper une armée de 12M de soldats, de construire des armes nouvelles (avion B29, avion B52, bombe atomique), tout en alimentant leurs alliés en armes et en matériel. Ils repoussent les Japonais à *Midway* (1942) ; ils débarquent en Afrique du nord (1942), en Italie (1943), en Normandie (1944). Ils obtiennent la capitulation de l'Allemagne en Mai 1945. le Japon

capitule à son tour en Septembre 1945 après deux frappes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.

2 Les États-Unis pendant la guerre froide

2.1 Une grande puissance

En 1945, Les États-Unis sont un pays triomphant. La guerre a conforté leur statut de première puissance économique mondiale. Ils possèdent 65 % du stock mondial. Ils réalisent les deux-tiers du PIB mondial et 50 % de la production industrielle mondiale. Ils organisent la conférence de *Bretton Woods* qui crée le FMI et la BIRD (Banque mondiale). Ils imposent le dollar comme monnaie internationale des échanges. En 1948, ils sont à l'origine des accords du GATT.

Au plan politique, ils s'impliquent dans la réorganisation des relations internationales en créant avec leurs alliés de la guerre, l'ONU. Harry Truman qui succède à Roosevelt (mort en 1945 pendant son quatrième mandat) renonce définitivement à l'isolationnisme. Il renforce les attributions de la C.I.A. (agence d'espionnage).

2.2 Les débuts de la guerre froide

En 1947, quand Truman annonce le Plan Marshall, la rupture est consommée avec l'URSS dirigée par Staline. Deux blocs se forment : le bloc occidental (États-Unis, Europe de l'ouest, Japon) et le bloc communiste (URSS, Europe de l'est et bientôt Chine). Les États-Unis durant les années 1950 exercent une grande influence sur l'ensemble de la planète. Le pays exporte son modèle économique et social (l'"*American Way of Life*"). L'influence culturelle américaine est à son apogée. La production cinématographique des studios d'Hollywood se diffuse très largement. Le pays fait de gros progrès scientifiques en attirant les savants et les étudiants du monde entier. En 1962, le président Kennedy remporte un succès diplomatique et psychologique en obligeant le dirigeant soviétique Khrouchtchev à retirer ses missiles de Cuba.

2.3 Les difficultés des années 1960 et 1970

Dans les années 1960, les États-Unis s'impliquent de plus en plus au Vietnam. Kennedy envoie des conseillers militaires puis des troupes. Devant l'ampleur des pertes et la violence des bombardements sur les populations civiles, l'opinion américaine devient rapidement hostile à ce conflit.

Dans les années 1970, le pays connaît des difficultés budgétaires et économiques. En 1971, le président Nixon suspend la convertibilité de dollar en or. A partir de 1973, le prix du pétrole s'envole plongeant ainsi l'économie dans la crise.

Le pays est d'autre part atteint dans sa démocratie : en 1974, le scandale du Watergate oblige Nixon à démissionner.

Entre 1974 et 1980, les États-Unis connaissent un déclin relatif. L'URSS s'implante en Afrique (Ethiopie ...) et en Amérique latine (Nicaragua). Le principal allié des États-Unis dans le Golfe Persique, le Shah d'Iran, est chassé du pouvoir par une révolution islamique.

3 Le redressement de la puissance américaine

3.1 L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan

En 1980, Ronald Reagan est élu président. C'est un républicain, proche de la droite religieuse. C'est aussi un libéral, partisan des théories de l'école de Chicago. Il affirme que « l'Etat ne résout pas le problème, l'État est le problème ». Il met en place une politique de l'offre pour combattre l'inflation et relancer la croissance : baisse des impôts des plus riches et des entreprises, réduction des dépenses sociales (le *Welfare State* est accusé par la droite de créer une société d'assistés), déréglementation de l'économie, dérégulation du système financier.

Reagan veut relancer la guerre froide contre l'URSS qu'il qualifie d'« empire du mal » et rétablir le leadership américain (slogan « America is back »). Pour asphyxier financièrement l'URSS, il augmente massivement les dépenses militaires et il relance la course aux armements. Il lance le programme IDS (projet de bouclier antimissiles) et il soutient toutes les guérillas anticommunistes dans le monde (Nicaragua, Afghanistan...).

3.2 La fin de la guerre froide

Les Soviétiques ne peuvent consentir un effort aussi lourd. En URSS, la productivité des entreprises s'effondre et les pénuries s'aggravent. En 1985, Mikhaïl Gorbatchev devient chef du pays. Pour sauver l'URSS et le système communiste, il lance d'ultimes réformes : la *perestroïka* (restructuration de l'économie en introduisant les règles du marché) et la *glasnost* (transparence et restauration des libertés fondamentales). Gorbatchev met fin à la guerre froide ; il n'intervient pas lorsque le mur de Berlin est abattu. Cependant, il ne peut empêcher l'éclatement de l'URSS en 1991.

3.3 Les États-Unis, hyperpuissance

Les années 1990 sont une nouvelle période d'âge d'or pour les États-Unis. Le monde qui était bipolaire est devenu unipolaire. Les États-Unis sont même qualifiés d'"hyperpuissance" (Hubert Védrine) car ils sont dominants dans tous les domaines : armée, économie, finance, technologie, culture...

En 1991, l'Irak dirigé par Saddam Hussein attaque le Koweït. Le Conseil de sécurité de l'ONU autorise l'emploi de la force. Les États-Unis prennent la tête d'une coalition internationale qui libère l'émirat. Le président G.H. Bush promet d'instaurer un nouvel ordre international fondé sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les États-Unis se comportent en « gendarme du monde » et s'impliquent dans la résolution de toutes les crises : en ex-Yougoslavie, au Proche-Orient (signature en 1993 des accords d'Oslo par Arafat et Rabin). Bill Clinton (1992-2000) pour pérenniser le leadership américain propose une nouvelle doctrine de politique étrangère : l'*enlargment*. Il s'agit de promouvoir dans le monde entier la démocratie et l'économie de marché. L'*enlargment* n'est rien d'autre que la mondialisation du modèle américain de « démocratie de marché ».

4 Le retour des incertitudes

4.1 Le choc du 11 septembre 2001

La domination américaine est contestée au Moyen-Orient. La présence de soldats américains en Arabie saoudite en 1991 a profondément choqué le monde musulman. Oussama Ben Laden crée l'organisation (transnationale) *Al-Qaida* et organise des attentats contre les intérêts américains (ambassades de Nairobi et de Dar-Es-Salam...).

Le 11 septembre 2001, les États-Unis sont frappés par des attentats spectaculaires. Des avions de ligne sont précipités sur les deux tours du *World Trade Center* à New York et sur le Pentagone à Washington. C'est la première fois que le territoire américain est frappé. Les télévisions du monde entier diffusent les images de la catastrophe.

4.2 La réaction américaine

Le président G.W. Bush rompt avec la politique de ses prédécesseurs et applique les idées de l'école néo-conservatrice (qui préfère l'unilatéralisme au multilatéralisme). Il déclare la "*guerre au terrorisme*"; il attaque l'Afghanistan avec ses alliés et il renverse le régime islamiste des Talibans.

Bush décide de démocratiser le Moyen-Orient par la force pour éliminer à la fois l'islamisme et le sous-développement. Il annonce son intention de s'attaquer à "*l'Axe du mal*" (Iran, Irak, Corée du Nord).

En 2003, les États-Unis attaquent l'Irak contre l'avis de l'ONU et malgré l'opposition de certains de leurs alliés (France, Allemagne). Les guerres d'Afghanistan et d'Irak bien que très coûteuses ne vont produire aucun résultat concret. Elles provoquent le chaos pour les populations civiles et ruinent l'image des États-Unis (ouverture de la prison de Guantánamo...). A partir de 2007, Les États-Unis sont frappés par la crise financière puis économique.

4.3 Barack Obama et le retour au multilatéralisme

Le nouveau président doit faire face à une situation délicate. Il doit mettre fin à deux guerres et en même temps faire face à une situation économique catastrophique. Il souhaite rétablir le leadership américain mais contrairement à ses prédécesseurs, il ne croit pas à l'efficacité des interventions militaires. Il souhaite mener une politique qui reflète "*l'humilité et la retenue*". Pour combattre le terrorisme, il utilise des drones et recherche la coopération des autres États. Il demande à ses alliés de partager le fardeau de la défense de la paix. En 2011, il laisse la France et le Royaume-Uni aider seules les rebelles libyens. En 2012, la France engage seule des troupes au Mali, les États-Unis se contentant de fournir une aide logistique. Obama souhaite concentrer ses forces en Asie où la Chine renforce ses capacités militaires. Il remporte des succès en rétablissant les relations diplomatiques avec Cuba, en signant un accord avec l'Iran sur son programme nucléaire, en participant à la COP 21. Mais, au Moyen-Orient, les États-Unis sont toujours dans l'impasse : ils n'ont pas pu obtenir la création d'un État palestinien ; ils ont renoncé à évacuer totalement l'Afghanistan ; l'Irak est toujours instable et en Syrie, la Russie et l'Iran ont soutenu Bachar El-Assad.

Conclusion

Le XX^e siècle est le siècle où les États-Unis s'impliquent politiquement et militairement dans les affaires du monde. Après un retour à l'isolationnisme en 1920, les Américains s'engagent en 1945 à défendre leurs alliés. Après la victoire sur l'URSS en 1990, les États-Unis s'engagent dans des politiques hasardeuses et connaissent un certain affaiblissement. Barack Obama, à partir de 2008, réduit les dépenses militaires mais surtout redéfinit les priorités (présence accrue dans le Pacifique face à la Chine).